

Concours général des lycées, session 2018

Rapport du jury – Epreuve d’espagnol

1. Recommandations générales

Cette année, le jury proposait aux candidats *l’incipit* d’un récit autobiographique de Federico García Lorca, « El compadre pastor », qui faisait partie d’un recueil de textes de jeunesse datant de 1917 et publié sous le titre de *Mi pueblo y otros escritos*¹. Il n’était pas rare, voire fréquent, que les candidats aient déjà abordé durant leurs années de collège et de lycée l’œuvre poétique et dramatique de l’un des principaux auteurs espagnols du XXe siècle. Peut-être en revanche étaient-ils moins familiers de ses textes en prose, tels que *Impresiones y paisajes*, de 1918 ou ce recueil, *Mi pueblo*, publié à titre posthume à l’initiative de son frère Francisco García Lorca et qui, bien qu’écrit par un tout jeune homme d’à peine dix-huit à dix-neuf ans (l’âge de nos candidats !), témoignait déjà d’une grande maturité littéraire et de thématiques que l’œuvre future de Lorca déploierait plus largement.

Si certains candidats ont pu être rassurés par un auteur qui leur était familier, il n’était pourtant nullement indispensable de posséder une connaissance érudite de sa biographie ni de l’ensemble de son œuvre pour rédiger une bonne copie et le jury a toujours privilégié les lectures pertinentes et centrées sur la lettre du texte aux plaquages de connaissance extérieures, heureusement peu fréquents. Une lecture attentive et authentique du texte reste le seul critère d’appréciation du jury, qu’il s’agisse ou non d’un auteur connu des candidats.

Ce qui, en revanche, était et reste un prérequis est la maîtrise *a minima* de l’exercice de commentaire. Si le jury n’exige pas de nos candidats lycéens la technique affutée d’un élève de classe préparatoire ou d’étudiant en licence d’espagnol, il n’en reste pas moins qu’un entraînement pendant l’année au commentaire littéraire est indispensable à l’obtention d’une mention, d’un *accessit* ou *a fortiori* d’un prix au concours général. Le jury, d’année en année, a la surprise de constater que certains candidats négligent visiblement de se préparer à cette épreuve et en ignorent les fondamentaux au point de se contenter d’une copie paraphrastique et généralement très brève, laissant quasiment penser qu’ils rencontrent l’épreuve de commentaire pour la première fois le jour même du concours. Nous rappelons tant aux candidats qu’aux professeurs qui présentent leurs élèves l’importance d’une véritable préparation. Ils pourront pour cela utiliser avec profit les rapports de jurys des années précédentes qui apportent des indications précises sur les attentes de l’exercice et doivent permettre de fournir matière à entraînement.

Rappelons brièvement ces attentes : après une brève introduction proposant quelques éléments choisis et pertinents de mise en contexte puis une caractérisation du fragment (caractéristiques formelles, génériques ou thématiques), le candidat proposera un projet de lecture qu’il s’emploiera ensuite à argumenter dans le corps de son devoir en s’appuyant sur le contenu du texte et sur ses procédés (narratifs, diégétiques, lexicaux, stylistiques). Aucune

¹ Ce recueil est disponible en édition bilingue aux éditions Folio bilingue (n° 153) dans la traduction d’André Bellamich.

méthode n'est privilégiée et le candidat pourra choisir indifféremment d'aborder le texte dans la chronologie de sa lecture (commentaire dit linéaire, ce qui ne veut en aucun cas dire paraphrase ligne à ligne mais bien sélection des procédés les plus pertinents en suivant la progression du récit – il conviendra dans ce cas de proposer un découpage du texte) ou de l'aborder par une approche plus thématique (commentaire dit composé dont on annoncera le plan.)

Une seconde mise en garde du jury porte sur la version, qui pèse de tout son poids dans l'évaluation des copies. Il est regrettable de constater en effet dans certains cas -et parfois pour des copies comportant un commentaire plus qu'honorable- de réelles difficultés de mise en français, tenant parfois à une maîtrise approximative de la syntaxe ou à la multiplication de barbarismes lexicaux ou verbaux. Si un lapsus peut parfois échapper à un jeune candidat et rencontrer l'indulgence du jury, un véritable défaut dans la maîtrise de l'une des deux langues est, lui, disqualifiant. Nous attirons ici encore l'attention des candidats et de leurs préparateurs sur l'importance de la correction morphologique et syntaxique tant en français qu'en espagnol qu'un entraînement régulier doit permettre de parfaire.

De nombreux candidats ont su, fort heureusement, éviter ces écueils et une fois encore, le jury a pris grand plaisir à lire de très bonnes copies, témoignant d'une lecture active, personnelle et fouillée, autant que d'une langue soignée et de vraies qualités d'argumentation. Il a été heureux de décerner un palmarès dont la diversité géographique démontre, cette année encore, que tout candidat, d'où qu'il vienne et pour peu qu'il s'y prépare sérieusement, peut parvenir à être lauréat du concours général d'espagnol.

2. Pistes de corrigé

Caracterización del documento: El texto propuesto se podía caracterizar como un relato autobiográfico en prosa que propone la mirada retrospectiva de un joven adulto sobre su propia infancia. Aparte de la indicación del paratexto, los elementos propios de la vida del campo andaluz ofrecían elementos concordantes con la infancia de García Lorca, hijo de un terrateniente de la vega granadina. Los candidatos podían estar familiarizados con la presencia del campo andaluz en la obra de Lorca, ya fuera a través del *Romancero gitano*, ya fuera por sus más conocidas obras de teatro (*Yerma*, *Bodas de sangre*, *La casa de Bernarda Alba*).

La mirada retrospectiva del narrador adulto se puede asemejar a una focalización en la medida en que el lector percibe a menudo el relato mediante la mirada del niño, un procedimiento que contribuye a recrear un pasado feliz con cierto cariz de nostalgia.

Ejes de lectura: El fragmento se enfoca en un momento predilecto de la infancia del narrador, las veladas nocturnas entre los gañanes y tiende a recrear y mitificar la figura de uno de ellos, un humilde pastor que, a pesar de su condición, desempeña un papel fundamental en la infancia del niño e incluso en su vocación literaria.

El análisis podía proceder de manera lineal y proponer una progresión compuesta de tres momentos: 1. la velada entre los gañanes (l.1 a 14), 2. el retrato del protagonista (l.14-37) y

finalmente 3. la despedida y la muerte (l.37 al final.) Sin embargo, nos pareció que también se podían proponer tres ejes temáticos y orientar el análisis hacia la forma de un *“commentaire composé”* en tres etapas: **1. la recuperación del lugar ameno de la infancia, 2. la santificación de un humilde maestro, 3. el nacimiento de una vocación literaria.**

1. **La recuperación del lugar ameno de la infancia:** El texto ofrece señas claras de un recuerdo infantil con la evocación de un peligro nocturno, percibido en un efecto de focalización interna, por la imaginación de un niño. Desde el exterior, caracterizado por la presencia inquietante de *“los duendes de sombra”*, y de *“lobos hambrientos”* (l.1-2), el narrador nos lleva hacia el refugio ameno y protector que constituye la cocina, recreada con precisión realista mediante una serie de detalles evocadores del mundo cotidiano del campo y de la presencia del mundo animal (*“las sementeras y las bestias”*, l.10). Del exterior amenazador pasamos por tanto al mundo protector propicio al reposo y al ensueño (*“donde se dormían los gatos”* l.9) donde el niño es acogido por un grupo protector, benévolo y solidario que forma una especie de comunidad ancestral y utópica.

La recreación de ese paraíso perdido pasa por la convocación de efectos sensoriales mediante un efecto de sinestesia acarreado por la evocación de la vista (la gama cromática del *“ocre”* de la chimenea y la iluminación del *“velón”*, l. 8), del tacto (*“el burdo cristal”*, l.5) o del olfato (*“el olor a membrillo”*, *“a morcilla”*, l.6), evocadores de un bodegón tradicional de la tradición pictórica española.

2. **La santificación de un humilde maestro:** La comunidad de hombres que acoge al niño está compuesta por simples gañanes que buscan alivio en placeres sencillos (*“entre cigarro y cigarro”*, l.3) y en la camaradería de trabajadores (*“entre risas y risas”*, l.11) y comparten un momento de amistad antes de retirarse a buscar reposo y reanudar con su próxima jornada. Es de notar que, debido a su condición social, la mayoría no tiene instrucción ni sabe leer, con la excepción de alguno de ellos *“que tenía esa gracia”* (l.10)

Entre ellos, el *“compadre pastor”* se caracteriza también por su condición humilde, al verse asemejado a un *“pobre niño”* (l.14) que fue *“zagal en las Alpujarras”* (l.26), al igual que sus hijos cuyo pasatiempo sencillo son los juegos del campo (*“nidos y hurracas”*, l.15) y que gozan de la protección del dueño, padre del narrador. Sin embargo, el texto procede a un ennoblecimiento del personaje, cuyas hazañas se expresan mediante el campo léxico de la epopeya (*“los lances”*, l.25, *“mi héroe”*, l.27, *“venciéndoles”*, l.28), al igual que los demás gañanes, comparados de manera antitética con unos solemnes *“reyes”* (l.7). Entre admiración del niño y valoración estética del autor adulto, el texto procede pues a una inversión de valores, glorificando a quienes se sitúan en el último escalafón de la jerarquía social.

Esta inversión de valores podría incluso sugerir un trasfondo cristiano, no inusual en la obra de Lorca, al cobrar el personaje una dimensión santa. El mismo nombre de *“pastor”*, los elementos visuales de la iconografía religiosa: la aureola del *“sombbrero bordado de sudor”*, el cuerpo macilento (*“manos de pellejo”* l.17) y la mirada casi

muerta, combinados con su “*bondad infinita*” (l. 17) y las “*historias de santos*” (l.24) que cuenta al niño no dejan de evocar la figura de Cristo, el “*buen pastor*” del evangelio según San Juan, omnipresente en la cultura popular andaluza.

- 3. El nacimiento de una vocación literaria:** La relación estrecha entre el personaje y el niño se concentra en el momento predilecto de la narración de los cuentos que intensifica su proximidad física (“*me sentaba en sus rodillas*” l.21) y espiritual y acarrea un efecto significativo de puesta en abismo que llama la atención del lector.

El propio relato cobra, de hecho, las características de un cuento, al estar compuesto por una ambientación inicial evocadora de los cuentos infantiles, seguida por el retrato del protagonista y un desenlace final. La materia religiosa (“*historias de santos*”, l.23), novelesca (“*hadass y princesas*”, l.24) o realista de dichos cuentos provoca curiosidad y fascinación en el niño, reforzada por los talentos de cuentistas del pastor que, al igual que los demás gañanes, se nutre de una tradición oral inmemorial (“*cosas que pasaron y que siempre vieron*” l.3), muy valorada por García Lorca en su obra posterior, al retomar la tradición del romance (*Romancero gitano*, 1928) o al interesarse por la canción popular y el cante jondo en colaboración con Manuel de Falla (con quien organizó el concurso de cante jondo de 1922)

La imaginación del niño se alimenta por lo tanto de este momento matricial de transmisión del arte de contar y, recurriendo a un efecto de abismación, inspira al narrador adulto metáforas fuertemente evocadoras (“*las noches son duendes de sombra*”, “*sonar de lobos hambrientos*” l.1-2, “*parecían lanzas pavorosas*”, l.31).

Conclusión: Este texto podría considerarse por tanto no solo como la recuperación, mediante la escritura, de un momento predilecto de la infancia del futuro poeta sino también como la evocación de una verdadera génesis de su vocación literaria, transmitida por un humilde pastor a un niño fascinado. ¿Acaso no afirma García Lorca en uno de sus más famosos textos en prosa² que “*el niño posee íntegra la fe creadora [y] comprende, mejor que nosotros, la clave inefable de la sustancia poética*”?

3.Proposition de traduction

Il était mon parrain parce que mon père avait tenu sur les fonts baptismaux ses trois fils, trois grands gaillards qui m’apportaient des nids et des pies pour que je leur apprenne à parler. Arrivé le premier, il s’en allait le dernier et sur son visage de vieil enfant il y avait une douceur et une bonté infinies. Maigre, avec ses mains parcheminées, il était toujours habillé de noir et sa tête toute blanche arborait un chapeau brodé de sueur. Il s’asseyait tout près du feu et en absorbait la lumière et les flammes ne se reflétaient pas dans ses yeux qui paraissaient morts. Il m’aimait

² la *Conferencia sobre las nanas infantiles* de 1930, editada en el mismo volumen “Mi cuento y otros relatos”.

beaucoup et lorsque j'allais m'asseoir à ses côtés, une grande joie pouvait se lire sur son petit visage tout ridé. Je m'asseyais entre ses genoux et, tandis que les autres bavardaient aimablement, lui, de sa voix aux tremblements très doux, me racontait de belles histoires et me conseillait sur la façon dont je devrais continuer à labourer lorsque mon père serait mort. Ses histoires portaient toutes sur des questions de religion, d'esprits et de saints.

Yann PERRON, IGEN, président du concours
Pascal GOSSET, vice-président.